

COMMENT ECOUTER NOTRE 5^{EME} DISQUE-TEST.

**Assortiment de passages classiques sélectionnés
par Jean-Marie Piel et Jean Hiraga**

Nous poursuivons sur la lancée avec ce cinquième disque-test qui rencontrera, nous en sommes persuadés, le même succès que les quatre précédents. Comme à l'accoutumée, nous avons privilégié la qualité sonore dans un but bien précis : celui de vous permettre de mieux cerner les qualités et les défauts du système que vous écoutez, sans oublier pour autant l'intérêt artistique de premier plan des oeuvres et des interprètes choisis.

Un bon disque-test ne doit pas être confondu avec un disque de démonstration, dont la prise de son à caractère sur-réaliste peut épater son voisin ou faciliter une vente, mais sans apporter forcément d'information précise sur les performances réelles d'un maillon en régime musical. Il doit en quelque sorte faire office de jury, prenant en compte performances techniques et subjectives conjuguées à partir de références précises. Pour ce 5ème disque-test de la NRDS, nous avons sélectionné à votre intention un programme de musique classique de grande qualité assortie d'une prise de son exemplaire. Il fait intervenir des orchestres, des artistes de tout premier ordre : Orchestre Philharmonique de Berlin, orchestre de la Scala de Milan, Herbert von Karajan, Wolfgang Schneiderhan, Ivo Pogorelich, Gustav Leonhardt, Pierre Hantaï, Davitt Moroney et bien d'autres en-core. Les différents passages ont bien entendu été sélectionnés pour révéler, de façon flagrante, les qualités, les défauts, les différents traits

de caractère qui sculptent la personnalité sonore de chaque maillon.

Grâce à ce disque-test n°5, chaque auditeur deviendra le membre d'un jury qui saura classer, évaluer un produit selon une méthode objective et neutre et non à travers le prisme déformant de son goût, de son émotion ou de son imagina-

tion. Applaudir à n'en plus finir un artiste pour son talent est le rôle du public. Le devoir du jury est en revanche d'expliquer pourquoi cet artiste mérite telle note et doit être placé en quatrième position plutôt qu'en cinquième, et peut-être aussi pourquoi telle faute technique ne doit pas être trop prise en compte. La réalité sonore doit s'écouter "en face", même si l'on court le risque de trouver la réalité moins belle que le rêve...

Plage 1. Verdi: Un Bal Masqué «Acte I». Scala de Milan-Gavazzeni. 3'10". DG 445 454-2.

Sur cet opéra en trois actes de Verdi, le passage intitulé "Zitti" débute par une cascade de fortissimi alternés de passages plus doux, particulièrement utiles pour juger des capacités dynamiques des enceintes, d'un amplificateur ou d'un autre maillon audio. De surcroît, ce passage sera utile pour mieux cerner l'équilibre spectral

La réalité sonore doit s'écouter "en face"

du système, pour faire ressortir des résonances éventuelles en provenance des enceintes ou dues au couplage enceintes/pièce d'écoute. Les reprises ne doivent pas faire ressortir d'agressivité du côté des cordes.

Plage 2. Mozart: Fantaisie en ré mineur KV 397. Pogorelich.

3'02". DG 437 763-2.

Ce disque, à posséder absolument si l'on aime les Fantaisies pour piano de Mozart, est interprété avec une rare sensibilité de toucher, selon une écriture pianistique qui joue à fond la carte de l'émotion, de la subtilité, des couleurs sonores raffinées à l'extrême. Il fera toute la différence entre les maillons dont la personnalité sonore est qualifiée de froide, plate, fade, et ceux qui peuvent transcrire ce passage dans toute sa splendeur.

Plage 3. Vivaldi: Concerto pour basson, cordes et basse continue. L'Armonia e l'Invenzione. 2'30". Astrée E 8537.

Sur ce très bel extrait d'un concerto pour basson de Vivaldi, le soliste fait ressortir une tessiture précieuse, riche en bas médium et constellée de détails, aussi bien dans le contenu harmonique que dans les nombreux bruits

de clés que l'on perçoit distinctement en concert, même si l'on est

placé au vingtième rang des fauteuils d'orchestre. On appréciera d'ailleurs la beauté des cordes, jamais agressives, et la réponse de l'acoustique qui plonge l'auditeur dans une ambiance particulière à ce disque quasi indispensable.

Plage 4. Schubert: Die Nacht.

Robert Shaw Chamber Singers. 3'26". Telarc CD-80340.

La plage 1 de ce disque, extraite du célèbre label Telarc, pourra faire ressortir, à travers des chants pour chœurs d'hommes de Schubert, la fusion sonore plus ou moins réussie entre les haut-parleurs de médium et d'aigu. Sur les voix, les "s", les "ch" sont un test décisif vis-à-vis de la distorsion par intermodulation, du degré de transparence des transducteurs. Le piano, plus discret, doit s'entourer d'une ambiance tridimensionnelle réaliste, sans tendance "envahissante".

Plage 5. Le Chant de Fontenay. Alléluia: Exultabuntur. 1'46". Studio SM 12 16.40.

Cet extrait, gravé avec l'aimable autorisation de l'éditeur du label "Studio SM", met en valeur la beauté du chant grégorien qui associe en parfaite harmonie, en parfaite synchronisation, des voix, des notes au contenu spectral parfaitement étudié et la réponse acoustique des voûtes de l'église. Les voix, dont les terminaisons s'évanouissent en fumée (sfumato ou sfumando en italien), restent néanmoins parfaitement distinctes et conservent une bonne intelligibilité dans une atmosphère tridimensionnelle. La prise de son remarquable met en valeur une interprétation qui l'est tout autant.

Plage 6. J.S. Bach: Concerto BWV 1062. Bob van Asperen, Gustav Leonhardt. 2'22".

DISQUE-TEST NOUVELLE REVUE DU SON JUIL./AOÛT 95

NE FIGURENT PAS SUR LE PRÉSENT DISQUE
LES OEUVRES ENCORE PROTÉGÉES AU TITRE
DES DROITS D'AUTEUR

SUPPLÉMENT AU N° 189 DE LA NOUVELLE REVUE DU SON
SÉLECTION EFFECTUÉE PAR DIAPASON. EXTRAITS DE :

1. Verdi : Un Bal Masqué
"Acte I". Scala de Milan-
Gavazzeni. 3'10".
DG 445 454-2.

2. Mozart : Fantaisie en Ré
mineur KV 397.
Pogorelich. 3'02".
DG 437 763-2.

3. Vivaldi : Cto pour
basson, cordes et basse
continue. L'Armonia e
l'Invention. 2'30".
Astrée E 8537.

4. Schubert : Die Nacht.
Robert Shaw Chamber Singers.
3'26". Telarc CD-80340.

5. Le Chant de Fontenay.
Alleluia : Exultabuntur. 1'46".
Studio SM 12 16.40.

6. Bach : Concerto BWV 1062.
Van Asperen, Leonhardt. 2'2".
Veritas VC 5 45054 2.

7. Mozart : Die Zauberflöte.
Östman. 2'3". L'Oiseau-
Lyre 440 085-2.

**8. Llibre Vermell de
Montserrat.** Cantigas de
Santa Maria. 1'12". Opus
111 OPS 30-131.

9. Beethoven : Cto pour
violon et orchestre. 2'57".
Philharmonique de Berlin-
Jochum. DG 447 403-2.

10. The Purcell Manuscript. Davitt
Moroney. 55". Veritas VC 5 45172 2.

11. Grieg : Peer Gynt.
Philharmonique de Berlin-Karajan.
2'19". DG 447 358-2.

**COMPACT
disc
DIGITAL AUDIO**

REVUE DU SON

Mastérisation : Pierre Verany numérique
Fabriqué en France par M.P.O.
NRDS-5

La duplication, la location, le prêt, la diffusion publique ou radio des enregistrements de ce CD sont interdits sans autorisation.

Ce CD fait partie de La nouvelle Revue du Son. Il ne peut être vendu séparément.

Veritas VC 5 45054 2.

Ce concerto pour deux clavecins de J.S.Bach est magnifiquement interprété par Bob van Asperen et Gustav Leonhardt. Le soutien rythmique de l'orchestre ne doit faire perdre ni le fil mélodique de l'oeuvre, ni la conversation entre les deux instruments, à la fois doux et piqués, et l'orchestre. Le label concerné, Veritas, appartient à l'éditeur anglais Virgin Classics Limited. Très belle prise de son respectant la notion de distance et de perspective stéréophonique. Recommandé.

Plage 7. Mozart: Die Zauberflöte. Östman. 2'3". L'Oiseau-Lyre 440 085-2.

Cet extrait de La Flûte enchantée de Mozart, interprété par The Drottningholm Court Theatre Orchestra and Chorus et dirigé par Arnold Östman, sollicite simultanément différents registres de la bande audio situés principalement dans le bas médium, le médium, l'aigu et l'extrême aigu. Le grave et

l'extrême grave, moins présents, font d'autant ressortir les problèmes relatifs à la cohérence de timbre, aux écarts de capacité dynamique et de transparence pouvant exister entre les différents haut-parleurs.

Plage 8. Llibre Vermell de Montserrat. Cantigas de Santa Maria. 1'12". Opus 111 OPS 30-131.

Ce passage superbement enregistré est un véritable festin sonore d'instruments anciens. Les timbres sont rares, précieux, difficiles à transcrire car parfois riches en transitoires, en bruits qui peuvent s'étendre jusqu'aux ultrasons. C'est un test qui permettra de porter un jugement sur les possibilités des tweeters et des voies de médium des enceintes, ainsi que sur la qualité sonore des électroniques.

Plage 9. Beethoven: Concerto pour violon et orchestre. Philharmonique de Berlin, Eugen Jochum. 3'. DG 447 403-2.

La prise de son, sublime, qui date de 1962, n'a pas pris une seule ride. Ce disque fait partie d'une réédition à ne pas manquer, tant pour l'interprétation, remarquable, que la prise de son, tout à fait exceptionnelle et parfaitement équilibrée malgré une bande passante légèrement tronquée à ses deux extrémités. Le violon solo a été jugé trop beau pour que l'on ose interrompre Wolfgang Schneiderhan, un violoniste à redécouvrir absolument. Le lecteur intéressé n'aura d'autre choix que de se procurer le disque. Il ne sera pas déçu.

Plage 10. The Purcell Manuscript. Davitt Moroney. 55". Veritas VC 5 45172 2.

Ce passage contient un extrait d'une oeuvre de Henry Purcell dont le manuscrit a été découvert à Londres fin 1993. Il semble difficile de trouver une prise de son aussi raffinée, aussi véridique d'un virginal, sorte d'épinette, de petit clavecin en usage en Angleterre aux XVI^e et XVII^e

siècles. Le niveau d'écoute doit rester modeste (il suffit d'avoir l'occasion d'écouter un jour cet instrument en concert pour s'en rendre compte). Ce passage sera un véritable régal pour les panneaux électrostatiques, pour les tweeters à ruban et aussi pour les systèmes à haut rendement parfaitement cohérents.

Plage 11. Grieg: Peer Gynt. Philharmonique de Berlin, Karajan. 2'19". DG 447 358-2.

La "Chanson de Solveig" est un air très connu, presque "bateau", qui passe du ridicule au sublime selon la qualité de l'interprétation. Ici, l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Herbert von Karajan fait revivre comme jamais une prise de son très réussie, à en faire oublier qu'elle remonte à 1965. Ce seront 2'19" d'un plaisir d'écoute sans cesse renouvelé. Pour mieux apprécier la très belle voix de Sigurd Jorsalfar, l'acquisition de ce double CD est chaudement recommandée

Jean Hiraga